

Mais une flèche part, et, mère du silence,
 La flèche vient clouer sa langue à son palais ;
 Il chancelle, accablé sous la grêle des traits.
 Et la confusion croit. Choqués avec force,
 Les boucliers froissés perdent, comme une écorce,
 Leurs lames de métal, leurs clous, leurs cercles d'or ;
 Et de la terre monte une vapeur de mort ;
 Et dans cette vapeur les Erynnis cruelles,
 Les Kères, agitant leurs torches et leurs ailes,
 Tourbillonnent. Trois fois Zeus, l'arbitre puissant,
 A remué les dés dans le vase de sang.
 Les dieux sont partagés, l'Olympe délibère,
 Quand, tout à coup, sortant d'une nuit de poussière,
 A travers les éclats des lances et des chars,
 Un héros, un monarque apparaît aux regards.
 Comme autrefois tes rois, grave Lacédémone,
 Avec le manteau rouge il porte la couronne.
 Trainé par des coursiers blancs comme ceux du jour,
 Il s'avance ; tout cède à sa force ; une tour
 Roule derrière lui, haute et d'archers remplie,
 Pour protéger de loin sa précieuse vie.
 Sa lance, comme un sceptre, étincelle en sa main ;
 Et tel qu'un lourd navire armé d'un bec d'airain,
 Divise l'onde, ainsi le char du roi, sans peine,
 S'ouvre une route au sein de cette mer humaine,
 Broyant tout au milieu des clameurs, renversant
 Chevaux et cavaliers dans la poudre et le sang.

Ah ! sans doute il vaincra. — Non, un soldat le guette
 Qui bientôt va changer sa victoire en défaite,
 Et ce soldat n'est point un guerrier de renom.
 Vient-il de l'Erimanthe ou des bords du Strymon ?
 On l'ignore ; ce n'est peut-être qu'un métèque,
 Enrôlé par faveur dans la phalange grecque.
 Aux serviles travaux dès longtemps aguerri,
 Il porte, pour toute arme, un pieu mal équarri.
 Sa mère lui fila sa grossière chlamide ;
 Mais rien n'émeut son cœur : ni l'éclatante égide
 Où brillent les sphinx d'or sculptés en relief,